L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 6 AVRIL 1887

Bibliographie.

Memories :

A RECORD OF PERSONAL ADVENTURES AND EXPERIENCE DURING FOUR YEARS OF WAR, *by Mrs. Fanny A. Beers.*

C'est aujourd'hui que l'Association de l'Armée du Tennessee—Division de la Louisiane—offrira à notre population, au pays tout entier, on peut le dire, un imposant spectacle, donnera un pieux exemple. Elle dévoilera la statue du général ALBERT SYDNEY JOHNSTON sur le tombeau même du soldat vaillant, et ce qui est mieux encore, du citoyen pur. Cette cérémonie à laquelle se presseront des représentants des deux camps d'autrefois, pour laquelle sont accourus ici des hommes venus de tous les points du continent américain, nous semble emprunter un caractère plus grand encore à ce fait que la statue du héros perdu sera inaugurée à l'heure même où, pour le deuil de toutes les âmes généreuses, il tombait sur le champ de bataille de Shiloh.

Nous n'avons point pour objet de vous parler ici de cet hommage public, national, qui sera rendu tout à l'heure, sous les yeux mêmes de la noble femme qui porte si dignement le nom du grand mort; mais nous pensons que cette date est peut-être bien choisie pour vous dire quelques mots sur l'ouvrage dont le titre est en tête de ces lignes.

En effet, ce livre annoncé, et qui sera bientôt aux mains de tous, a pour sujet la lutte immense, la tourmente de quatre années, où disparut l'homme dont tout un peuple va célébrer les secondes funérailles. Aucune de ces pages ne nous est encore connue, mais à coup sûr quelques-unes d'entr'elles sont consacrées à ALBERT SYDNEY JOHNSTON; on ne saurait évoquer les souvenirs de la Guerre de Sécession sans que surgisse cette grande ombre.

Le nom de Mme Fanny A. Beers est familier à tous ceux qui ont servi sous le drapeau Confédéré; il est de ceux dont on garde la mémoire; mémoire entourée d'amour, de respect.

Le courage revêt bien des formes, et sous quelques unes de celles-là il nous paraît plus émouvant, plus digne d'admiration que sous d'autres. Certes, nous nous inclinons, et bien bas, devant celui qui, volontairement, laisse là tout ce qui lui est cher, tout ce qui lui est promesse d'avenir, de bonheur, pour servir son pays menacé. Nous saluons le soldat qui, sans hésiter, se jette dans la fournaise et se prépare à verser, s'il le faut, tout son sang pour la patrie. Il est là plein de vie, d'ardeur, de jeunesse, et tout à l'heure cependant la mort le frappera peut-être; la mort loin des siens, sans les adieux qui apaisent; souvent aussi la mort sans tombeau. Qu'importe! il marche, il s'élance toujours là où l'appellent, où l'entraînent les couleurs aimées, les couleurs nationales.

Mais ce courage superbe est soutenu, du moins, est surexcité par cette atmosphère même du feu et de plomb où il se meut.

Les clairons qui sonnent, les drapeaux qui s'agitent, les caissons qui roulent, les canons qui grondent, les murs vivants qui s'ébranlent en avant, les camarades qui tombent, les bataillons qui se heurtent, les crépitations de la mousqueterie, cette terrible symphonie enfin de mort et de gloire aussi, tout cela a quelque chose qui vous grise, vous emporte, qui vous enlève de terre, pour ainsi parler.

Tous ceux qui ont fait chemin à travers ces mêlées d'hommes, savent qu'elles ont quelque chose de capiteux, de vertigineux; c'est une ivresse sublime, irrésistible. Elle enfante l'intrépidité, l'héroïsme.

Mais reportez votre pensée sur ceux qui, sans combattre, sans ce fécond enthousiasme que crée l'action à laquelle on prend part, marchent aussi dans cette traînée de blessés et de cadavres.

Songez, par exemple, au prêtre, à l'aumônier qui, sous l'averse des obus et des balles, s'agenouille, relève la tête du mourant, reçoit ses dernières paroles, et accomplit, sans faiblir, son saint ministère. La mort est partout autour de lui; calme, il prie, il montre le ciel, il console et il absout.

Ce genre de courage, sans les entraînements de la bataille, n'a-t-il pas quelque chose de plus imposant encore? Et pourtant ce n'est pas celui qui nous touche le plus profondément. C'est un homme que ce prêtre; il en a la trempe, la virilité; comme ces ambulanciers qui là-bas, en plein feu, relèvent les blessés et les portent soigneusement au refuge que protège une croix, que l'ennemi respectera.

Mais voici venir des femmes qui elles, non plus, ne craignent pas d'entrer résolument dans le feu. Sœurs de Charité ou autres, volontaires du dévouement, elles courent à ces infortunés, ennemis ou amis, que des soins sauveront peut être, ou dont elles pourront du moins atténuer quelque peu les souffrances. Pour ce saint, cet admirable ministère, il semble qu'elles se soient transformées; on dirait que leur sexe a acquis les forces du nôtre, et soutenues par le seul sentiment du devoir, elles vont partout, partout elles font moisson d'hommes qui, sans elles, périraient si misérablement. Ce sont aussi de Bonnes Samaritaines, mais Samaritaines qui secourent au milieu de tous les périls, de tous les épouvantements.

Eh bien! il nous paraît que ce courage là est le plus élevé de tous; nous ne savons rien qui inspire plus la vénération que ces héroïnes ignorées; presqu'inconscientes de la sublimité de leurs actes; l'humanité grandit en elles, par elles.

Or Mme Fanny A. Beers fut de ces missionnaires de charité et de dévouement; tous ceux qui l'ont connue, suivie, vous le diront.

Durant quatre années elle a parcouru cette voie douloureuse; elle a fait ce rude service de chrétienne. Elle s'est mêlée à la lutte, afin d'en atténuer les douleurs autant qu'elle le pouvait, et après avoir veillé au chevet des malades, des blessés, nul mieux qu'elle ne sut relever les cœurs, à l'heure des souvenirs éprouvants, des abattements; nul ne sut mieux faire briller sur la redoutable vie des camps un rayon du foyer de la famille.

Au sein de la mission qu'elle s'était imposée, qu'elle a remplie jusqu'au bout, Mme Fanny A. Beers qui comprenait les grandeurs de la lutte, trouvait le temps de prendre des notes, de fixer sur le papier quelques traits des grands événements auxquels elle assistait. Esprit distingué, lettré, elle écrivait sans doute ses impressions presqu'au moment où elle les recevait, et celles-ci doivent nécessairement emprunter à ce fait un caractère, une exactitude comme photographique, que peuvent difficilement avoir des récits écrits dans les conditions ordinaires.

Elle ne prétend point donner dans son livre une histoire de la Guerre Confédérée; mais dans les 300 pages dont celui-ci se compose, l'historien trouvera des traits épisodiques d'une valeur inestimable. Son œuvre est une œuvre d'amour et de vérité; aux scènes qu'elle met sous les yeux de ses lecteurs elle a assisté; elle en a noté les détails à mesure qu'ils se produisaient.

Un volume achevé dans de telles conditions, par une main de femme, une main de lettré, est de ceux qui sollicitent l'attention; sous une pareille plume les tableaux doivent renaître pleins de vie, dans toute leur intensité, toute leur couleur.

En se décidant à publier ces souvenirs, Mme Fanny A. Beers a voulu contribuer à perpétuer un passé qui eut ses splendeurs, ses héros et ses martyrs; elle a préparé de précieux documents pour l'histoire.

Elle a fait mieux encore. Afin d'initier les enfants eux-mêmes aux grandeurs de cette époque, elle termine son livre par quelques épisodes racontés expressément pour ceux-ci. A ces enfants elle dit, sous une forme à leur portée, ce qu'ont tenté leurs pères, ce qu'ils voulurent accomplir; elle pénètre leurs jeunes imaginations de ce respect, de ce culte qu'on doit au courage malheureux; elle leur enseigne, avec toutes les tendresses, toutes les délicatesses d'une femme, que dans certains drames humains le vaincu demeure, parfois, pour les générations à venir, aussi grand que le vainqueur. Quand on racontera celui-là avec recueillement, avec impartialité, qu'elles figures seront donc plus auréolées de gloire que celles de ROBERT E. LEE et de STONEWALL JACKSON, d'ALBERT SYDNEY JOHNSTON.

Nous parlions plus haut du prêtre exposant sa vie, poursuivant son ministère sur les champs de bataille; l'un d'eux, le Révérend Père D. Hubert, S.J., recommande l'ouvrage de Mme Fanny A. Beers, et cette seule recommandation en est un éloge qui vaut mieux que la plus brillante des préfaces.

Nous le redisons, nous avons pensé qu'il était bien de nous occuper de ce livre Confédéré, au jour même où l'on glorifie l'un des plus grands de cette grande Confédération : ALBERT SYDNEY JOHNSTON.

L. PLACIDE CANONGE.

Concert.

C'est lundi prochain qu'aura lieu, à l'Opéra, le Concert vocal et instrumental, offert par ses Elèves à Mme James Nott. A celles-ci se joindront des amateurs, des artistes de distinction, entr'autres cette éminente pianiste qu'on voudrait plus souvent entendre : Mme Marguerite Samuel.

En attendant que nous connaissions le programme et que nous en parlions à nos lecteurs, nous pouvons dire que, grâce au nom, au talent de la bénéficiaire, grâce à l'influence affectueuse de ses Elèves, la soirée du 11 avril promet de faire date.

Le placement des loges, des parquets se fait très rapidement; c'est devant une salle pleine que toutes ces charmantes exécutantes obtiendront un beau succès. Elles sont à l'œuvre depuis quelque temps déjà; les répétitions entendues donnent l'assurance d'une remarquable exécution; celle à laquelle nous ont, d'ailleurs, habitués les Elèves de Mme James Nott.

BATAILLE DE PARIS.—Panorama ouvert tous les jours de neuf heures du matin à cinq heures et demie de l'après-midi.

Deux types à Madrid.

Type de bienfaiteur de l'humanité, à Madrid, et type de journaliste moderne, cités dans une correspondance espagnole du *Figaro* :

Madrid a, depuis un mois, son *Hospitalité de nuit* comme Paris, et c'est à M. de Santa Anna, directeur-propriétaire de la *Correspondencia*, que l'on doit cette installation humanitaire. C'est lui seul qui, à force d'énergie et de dévouement, s'était procuré le concours des riches et des pauvres, a organisé une souscription nationale, grossissant tous les jours, qui a réussi à implanter à Madrid cette œuvre de bienfaisance.

De même que M. Escobar dont la mort a été si regrettée, M. de Santa Anna est une des grandes personnalités de la presse madrilène. On n'a pas idée de l'esprit entreprenant de cet homme, qui n'avait pas le sou il y a trente ans et qui est devenu millionnaire par la presse.

Son journal, qui tire maintenant à soixante mille, chose inouïe en Espagne, est exclusivement consacré aux informations, et il n'y a pas un Espagnol sachant lire qui puisse se passer de cette feuille dépourvue de "premier Madrid", d'articles scientifiques, littéraires ou artistiques. Des faits, rien que des faits; cinq cents entrefilets de dix lignes chacun, voilà tout le secret d'une publication devenue indispensable à tous les gouvernements (car elle les défend tous) et à tous les particuliers.

M. de Santa Anna commença par une feuille autographiée qu'il faisait tout seul. Attaché à la maison du duc de Montpensier il trouva en lui un grand serviteur et il est resté son ami et son protecteur le plus fidèle. Travailleur infatigable, ayant l'intuition des grandes affaires, M. de Santa Anna est arrivé rapidement à la fortune. Outre son journal, dont le revenu net dépasse chaque année cent mille francs, il fait deux grands commerces : les fleurs naturelles et le papier à imprimer. A deux pas de Madrid, il a monté en grand ces deux industries. Il a été élu député, sénateur, membre de maintes sociétés, et il est fort estimé de tout le monde.

Se souvenant de son humble origine, il a créé des caisses pour les ouvriers. Maintenant, il se trouve heureux d'avoir réussi à organiser l'Hospitalité de nuit, et le tout Madrid verse dans la caisse de la *Correspondencia* de l'argent pour contribuer à la prospérité de l'œuvre charitable.

Russes et Allemands.

Tandis que les journaux allemands exploitent la tentative d'assassinat contre le Czar et voudraient compromettre la France, la *Gazette de Moscou* fait remarquer combien à Londres et à Berlin on serait heureux de tirer parti de cet attentat pour éveiller contre la République des défiances à Saint Pétersbourg, et elle accuse les Allemands de se réjouir des menées révolutionnaires en France et en Russie.

La presse russe commente le voyage de M. de Lesseps à Berlin. En général elle croit peu à une mission secrète destinée à nouer des relations cordiales avec l'Allemagne, et pense que, cette mission eût-elle même existé, le résultat en serait nul, car, dit-elle, la grande majorité du peuple français est opposée à une pareille politique.

La presse russe exhorte enfin la France à ne pas ajouter foi aux ouvertures de l'Allemagne.

Le *Nouveau Temps* annonce que le général Bogdanovitch a reçu de M. de Lesseps une lettre lui annonçant sa venue à Saint Pétersbourg dans le courant de l'année.

L'empereur Alexandre III va se rendre à Livadia; de là le czar ira à Sébastopol pour assister au lancement du cuirassé *Sinope*.

Ce voyage est considéré comme très important. On n'a pas oublié les manifestations panslavistes qui se produisirent l'an dernier, pendant l'excursion du czar dans la Russie méridionale; elles ne peuvent manquer de se renouveler.

EMILE DE GIRARDIN.—M. Hector Pessard poursuit dans la *Revue bleue*, de Paris, ses amusants souvenirs; il raconte la première entrevue de M. Emile de Girardin qui l'avait prié de venir passer la soirée en son hôtel de la rue de La Pérouse :

Au jour dit, j'entre, je salue et attends. Le grand journaliste vient au-devant de moi, tend une main longue, froide, veinée et sèche, et sans préambule, avec une dureté de ton presque choquante me dit :

—J'ai lu vos articles à l'*Epoque*. Je viens d'acheter la *Liberté*. S'il vous plaît d'être mon collaborateur, vous vous rencontrerez avec Clément Duvernois et Vermorel. Etes-vous libre?

—Je le serai demain, répondis-je du même air.

—Que voulez-vous faire?

—Tout.

—Que voulez-vous gagner?

—Ce qu'il vous plaira.

—Quand voulez-vous commencer?

—Tout de suite.

Le lendemain matin, à six heures, je venais chercher les instructions d'Emile de Girardin. Le grand journaliste avait déjà fait un article, découpé et rangé, dans les immenses tiroirs disposés autour de son cabinet, des extraits de journaux du soir et du matin, munitions tenues en réserve pour les polémiques futures. Le cou nu dans une chemise de fine toile largement ouverte, drapé dans une robe de chambre pourpre couvrant d'une écriture de femme de petites feuilles de papier à lettres, se hâtant, à la lueur d'une lampe défaillante, vers la fin de son travail, Emile de Girardin ressemblait à Voltaire, au Voltaire de Houdon.

Dans une étude récemment publiée sur Léon Gozlan, à propos des écrivains de son temps opposés à ceux d'aujourd'hui, ces trois nouvelles à la main sont citées probablement pour établir que sous ce rapport du moins, il n'y a pas grande différence :

Dans sa jeunesse, Gozlan avait voyagé sur mer et il avait assisté à une révolte de l'équipage.

—Et qu'avez-vous fait du capitaine? lui demande-t-on?

—Nous l'avons mangé.

Que rapportez-vous donc de vos courses lointaines à travers le pays des nègres?

—Une profonde admiration pour les blondes.

—M. Thiers, député de Marseille et à peine connu, ne cessait de bavarder à la chambre.

Et Gozlan impatienté s'écriait :

—Te tairas-tu *bouche du Rhône!*

Le *Charivari* a recueilli la dernière parole d'un condamné à mort, digne de figurer à côté de Jean Hiroux :

En passant le seuil de la Roquette, il se retourne froidement :

—Vous ne donnez pas de contremarque!

LES FREINS DE CHEMINS DE FER.—La commission qui s'occupe de la sécurité, sur les chemins de fer de France a adopté un amendement de M. Delattre, portant que jusqu'au moment où les freins continus pourront être appliqués aux trains de troupes, chaque voiture sera munie d'un frein à vis.

"Dis donc, Polyte, es-tu pour la crémation, toi?"

"Oui, seulement, je voudrais qu'on brûle les corps des réactionnaires de leur vivant."

Recherche étymologique :

—Comment l'invention du téléphone peut-elle être qualifiée par les gens atteints de surdité?

—D'absurdité.

CHRONIQUE DE LA VILLE

Nouvelle-Orléans, 6 avril 1887.—Indications—Pour la Louisiane : beau temps un peu plus chaud; vents généralement du sud.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry Wilson à Mlle Annie E. Fisher.
George Eugène à Mlle Annie Queen.
Amédée F. Piazza à Mme Mattie Grangnard.
Wm. J. Myers à Mlle Rebecca V. Glover.

Naissances.

Mme Leonard Magruder, un garçon.
Mme G. B. Gumaldi, un garçon.
Mme Oliver F. Williams, un garçon.
Mme John Funck, jr, un garçon.
Mme Joseph Shafter, un garçon.

Décès.

Mary Miller, 72 ans, 94 rue Dumaine.
Wm. M. Batchelor, 48 ans, rues Lower Line et Zimple.
Pierre Plumet, 1 mois, rue White, près Aubry.
Elizabeth Turner, 20 ans, 338 rue Bienville.
Lucinda Jackson, 73 ans, 172 rue Thalia.
B. Domingues, 56 ans, 219 1/2 rue Bourgogne.
E. G. Thomas, 31 ans, Alger.
Mme Vve Rosa McClure, 74 ans, 898 rue Bassin.
Charity Levis, 7 jours, rues Tchoupitoulas et Peniston.
Ruben Pew, 70 ans, 128 avenue Washington.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mutual Building and Homestead Association à M. Espy W. H. Williams : 1. Une portion de terre dans l'îlet borné par l'avenue Carrollton, les rues Short, Burthe et Troisième; 2. La moitié d'un terrain dans le même district et îlet, $3600.

Mme veuve Frank Bohne à la Mutual Building and Homestead Association, un terrain dans le Quatrième District, dans l'îlet borné par les rues Septième, St-Denis, Dryades et Sixième, $1784.40.

A. H. May et la veuve et les héritiers de E. Richardson à Mme Veuve X. Bleicher, une portion de terre dans le 2me district, dans l'îlet borné par les rues Tonti, Bienville, Miro et Douane, $400.

Les mêmes à Mme Vve E. Wagner, une portion de terre dans le même district et îlet, $400.

Franco. Villagus à Mme Vve Durand, deux terrains dans le 6me district, dans l'îlet borné par l'Avenue Louisiana, les rues St-George, St-André et Toledano, $110.

William Palfrey à George Lhote.—Une portion de terre dans le 6me district, dans l'îlet borné par l'Avenue St-Charles, les rues Octavia et St-Denis, et l'Avenue Peters; 2o la moitié d'un terrain dans les mêmes district et îlet, $830 70.

Marie Jose Barnes au American Homestead Co—un terrain dans le 3me district, dans l'îlet borné par les rues Esplanade, Paix, Royale et Bourbon, $694.

Andrew Blake au Firemens Building Association—un terrain dans le 3me district, dans l'îlet borné par les rues Levée, Enghien ou avenue Lafayette, Decatur et Port, $447.

Edward A. Yorke et héritiers de Elizabeth F. Yorke à Mme Jacob Ittmann, trois terrains dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Magazine, Constance, Richard et Félicité, $8000.

James Gillen à Patrick Gillen, un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Galvez, Johnson, Perdido et Poydras, $1500.

Cour de Circuit des Etats-Unis. — Texas and Pacific Railroad Company contre la ville.—Il est décidé que l'ordre de restriction accordé sera considéré comme une injonction.

La Compagnie Commerciale de Transports à Vapeur Français contre John W. Black.—Refus d'une nouvelle audition de cause.

Les Etats-Unis contre John B. Wartham.—La comparution de l'accusé est retardée pour lui permettre de produire une exception.

Cour civile de district.—L'inventaire de la succession Allen Talbot a donné $5,445 36.

Hermann Miller, $331 58.
Anna Brady, $2000.
Michel Lion, $40,593 24.

M. M. Barys contre ses créanciers—Les comptes dressés par le syndic sont annulés, ordre est donné d'en dresser d'autres sur les indications de la Cour.

S. Heidenheimer contre la Union Oil Co—Jugement en faveur du demandeur pour $9,427 51.

Nouveaux procès.

Gertrude L. Cosier vs. Alex. P. Keoghy, son mari, procès en divorce.
Peter Miller vs. Emma Ellnoll, même procès.
Veuve J. Boupart vs. la ville de la Nouvelle-Orléans, procès pour $150.
B. J. Montgomery vs. Mme B. H. Watkins, procès pour $193.
L. Grunewald vs. A. Montelon, procès pour $300.
Margaret H. Gernon vs. Mme Annie E. Carr, procès pour $300.
Henry Denis vs. Thos. W. Moody, procès pour $916.
Therber, Whyland et Cie., vs. E. Goldman et Cie., procès pour $366.

Cour Criminelle de District—Section A.—

Accusations.

Violations de la loi du Dimanche.—J. N. Worner, L. Walker, John Wragge, George Hauer, E. Wagner, Charles Hoyt, Michel Rooney, John Aptiel, Nick Gor-, J. B. Collins, J. A. Biancand et Alphonse Waltz.

Violation de la loi du Dimanche.—A. Lafaud, Robt. Mogul, Larry Plant, M. G. O'Hara, Bernard Maylie, J. Miller, Chris. Metz, John McManus, J. Nitsche, E. Olivier, Chas Rozzi et John Mercadal, condamnés à $25 d'amende chacun.

Attaque—Albert Carbayou, $25, Miss Frances Simon, $15 ou 15 jours de prison de paroisse.

—Section B.—

Violations de la loi du Dimanche.—A. Ulger, F. Volkman, B. Triay, John Thiel, J. M. Shannon, Jacob Schwenck, L. R. S. Shanks, Joseph Voegtle, Henry Warner, condamné à $25 ou 30 jours de prison de paroisse.

Pascal Lastetre accusé d'avoir violé la loi du dimanche s'est déclaré innocent.

L'affaire de John Astredo (violation de la loi du dimanche) a été renvoyée.

A la Première Cour. — Les témoignages recueillis au sujet de l'affaire Ed. Guinell et James Roche ont été lus aux témoins et signés par eux hier à 1 heure de l'après-midi.

A 6 heures, l'enquête préliminaire de l'affaire du meurtre de George Maloney a été commencée.

Vol.—Lundi soir, à 11 heures 30, un nommé T. Grogan, entrepreneur, a été attaqué au coin des rues Notre-Dame et Tchoupitoulas par trois jeunes gens qui lui ont volé $80 et ont pris la fuite.

Grogan, quoique ivre au moment où il a été attaqué, prétend qu'il serait à même de reconnaître ses assaillants.

La Maison de Refuge.—Le juge Roman a répondu hier au grand jury au sujet de la Maison de Refuge : La Cour informe les membres du grand jury que, quelles que soient les décisions prises à l'égard des employés de la Maison de Refuge, ces décisions tombent sous la juridiction du Conseil de Ville en vertu de l'art. 8 de la loi No 20 de 1882, ayant pour titre : *Une loi concernant les institutions de la ville de la Nlle-Orléans, etc.*

En vertu de cette loi le conseil municipal est autorisé à établir des prisons, maisons de refuge et de correction, d'en déterminer les règlements et d'exercer une surveillance générale sur la ville."

La section No 25 de la même loi commence ainsi : "Le commissaire de police et celui des édifices publics auront autant que le conseil le leur aura accordé, le droit de s'occuper des maison de refuge et de correction, des fourrières, des cimetières etc."

Relativement à la demande de votre foreman, la cour est donc obligée de vous renvoyer devant le commissaire de police, et celui des Edifices publics et devant le maire. Il n'existe aucune loi de l'Etat ayant rapport aux employés de la maison de refuge de la Nlle Orléans.

Consultez à ce sujet l'avocat de la Ville qui, sans aucun doute, vous aidera à atteindre le but que vous poursuivez.

Les troubles s'accentuent.—Bien loin de s'améliorer, la situation entre les membres de l'ancienne et de la Nouvelle association des travailleurs du coton semble empirer et l'on parle même d'une grève générale. Hier dans l'après-midi un grand rassemblement—quatre ou cinq cents personnes environ—s'était formé en face la Factor's Press, à l'intersection des rues Robin et Tchoupitoulas. Un nommé Gilchrist, membre de l'association No. 1 des Cotton Yardmen (nouveau conseil) a été attaqué par un nommé Paul Alexander.

Chacun d'eux a déchargé sur son adversaire les six coups de son revolver. Paul n'a pas été blessé, mais Gilchrist a été assez grièvement atteint.

La mêlée menaçait de devenir générale; mais l'alarme ayant été donnée immédiatement aux stations de police des détachements d'agents se sont rendus sur les lieux et ont contenu la foule.

A 4 heures de l'après-midi, quelques groupes assez nombreux stationnaient encore devant la presse, mais les agents étaient toujours là, prêts à prévenir une autre rixe. Tous les groupes se sont dispersés peu à peu et le quartier est rentré dans le calme.

On s'attend aujourd'hui à de nouveaux troubles qui, s'il faut en croire les rumeurs, auraient une tout autre importance.

Général Albert Sidney Johnston.—C'est aujourd'hui qu'a lieu l'inauguration de la statue du général Albert Sidney Johnston, au cimetière de la Métairie.

Les associations et compagnies militaires s'assembleront devant la Mairie pour former la colonne qui se mettra en marche à 1 heure 30 et défilera par les rues Julie, Camp et Canal, pour se rendre à la gare du Fort Espagnol, d'où le train partira à 2 heures pour le cimetière de la Métairie.

Le défilé se composera, entre autres associations, de celles de l'Armée du Tennessee et de la Virginie, de la Grande Armée de la République, des Vétérans de l'Artillerie Washington, des Rifles Louisianais, etc.

La cérémonie commencera à 3 heures précises par une prière dite par le Rév A. J. Witherspoon.

Une grande marche sera ensuite exécutée puis la statue sera présentée à l'Association par le Président du Comité du Fonds de la Tombe de l'Armée du Tennessee, M. Fendel Horn. La statue sera dévoilée aussitôt et après une salve de trente-huit coups de canon tirée par les Vétérans de la 5me Compagnie de l'Artillerie Washington qui servaient les canons à la Bataille de Shiloh, la statue sera reçue par M. W. H. Rogers, au nom de l'Association dont il est le président.

Le programme sera continué par la lecture faite par M. J. J. Lewis d'un poème composé pour la circonstance à la requête de l'Association par Mme Marie Townsend.

Musique—"Our little Nestlings", T. Moses.
Discours de M. R. L. Gibson.
Musique—"The Bonnie Blue Flag".
Lecture, par M. Wm. Pierce, du poème composé par Mme Kate B. Sherwood, de Toledo, O.
Sélections de "Il Polinto," Donizetti.
Bénédiction par le Rév. J. N. Galleher, évêque de la Louisiane.
Marche finale, "Among Comrades," Faust.

Tel est le brillant programme de l'imposante cérémonie qui aura lieu cette après-midi.

La statue sera dévoilée par une enfant de six ans, petite-fille du colonel Wm. Preston Johnson, et arrière-petite-fille du général Albert Sidney Johnston, dont nous croyons devoir donner ici une courte biographie :

Né le 2 février 1803, dans le village de Washington, comté de Mason, Ky., Albert Sidney Johnson était fils du Dr John Johnston et de Abigail Harris, fille de Edward Harris, soldat de la Révolution.

Il se montra dès sa jeunesse sérieux, actif, studieux, et, jeune encore, il conçut le projet d'entrer dans la marine. Ses parents s'y opposèrent obstinément et, en 1879, il était alors âgé de seize ans, il changea d'idée et résolut d'entrer dans la carrière militaire. Il fut secondé dans l'accomplissement de ce projet par son frère aîné Josiah, qui était alors représentant de l'Etat de la Louisiane au Congrès. En 1826 il passa de brillants examens et prit du service dans les régiments d'infanterie. En 1828, il fit la connaissance à Louisville, de Mlle Henrietta Preston qu'il épousa l'année suivante. En 1832, il prit part à la campagne de Black Hawk dans l'Illinois, qui dura du mois d'avril au mois d'août et se termina par la défaite des Indiens et la capture de Black Hawk, le prophète et de plusieurs autres chefs.

Après huit ans de service, le lieutenant Johnston donna sa démission afin de se consacrer tout entier à sa femme, dont la santé était chancelante. Il acheta une ferme près de St Louis et s'y établit, mais, malgré les soins les plus dévoués, les plus intelligents, elle mourut à Louisville en 1835.

L'année suivante, la Convention nationale du Texas déclara son indépendance et le lieutenant saisit cette occasion de faire diversion au chagrin que lui causait la perte de sa femme; il reprit du service comme volontaire.

En 1838 il fut nommé secrétaire du ministère de la guerre et donna sa démission en 1840.

Il épousa, en 1843, Mlle Eliza Griffen et acheta une ferme dans le comté de Brazaria, Tex., dans le but de s'adonner à l'agriculture et de reconstituer sa fortune. Mais cette fois encore sa tranquillité fut troublée par la guerre du Mexique qui suivit l'annexion du Texas aux Etats-Unis.

Le général Zacharie Taylor demanda au Président Polk, pour le lieutenant Johnston, le poste de colonel dans un des régiments qui étaient en voie de formation, mais il n'obtint pas ce poste à cause de l'influence qu'exerçait à cette époque Sam Houston sur le Sénat des Etats-Unis.

Il fut toutefois nommé colonel pour le 1er régiment de rifles à pied du Texas.

En 1849, il fut nommé maître-payeur dans l'armée et, en 1855, le président Pierce le nomma colonel.

De 1859 à 1860, il rentra dans la vie civile, puis, au mois de décembre 1860, il partit de New-York pour reprendre du service en Californie.

Le 25 avril 1861, il donna de renouveau sa démission et fut remplacé par le général Sumner. Il se retira alors à Los Angelos, d'où vint le tirer le bruit de la chute du fort Sumter.

Il rentra dans le service régulier de l'armée en qualité de général de l'armée Confédérée.

Cette campagne devait être la plus belle, la plus glorieuse partie de sa vie; elle devait lui fournir l'occasion de s'illustrer à jamais, mais Hélas, elle devait aussi mettre fin à cette existence, si agitée, si glorieuse, si bien remplie.

Le général Johnston tomba frappé d'une balle sur le fatal champ de bataille de Shiloh, au moment même où les troupes ennemies débandées, fuyaient en désordre.

La blessure du général n'était pas nécessairement mortelle, mais sur ses instances elle fut négligée par son chirurgien, le Dr. Yandell, auquel il ordonna de soigner d'abord indistinctement les blessés, confédérés et fédéraux.

Cet acte de charité lui coûta la vie. C'est ainsi que mourut à l'âge de 58 ans, celui dont l'arrière-petite-fille dévoilera aujourd'hui en présence d'une assistance sympathique et reconnaissante, la statue si bien méritée.

M. J. A. Chalaron a présenté, lundi soir, à l'hôtel St. Charles, à la veuve du général Johnston, au nom de l'association de l'armée du Tennessee, une magnifique médaille de cette association. Plusieurs personnes ont assisté à cette présentation.

Conseil Municipal.—Le Conseil s'assemble à 7 h. 30 sous la présidence de M. Kilpatrick. Vingt membres répondent à l'appel.

Le secrétaire donne lecture du message du maire.

Le rapport du trésorier pour la semaine finissant le 1 avril 1887.

Une communication de Jos Maithe, avocat de Chas Vronberg, par laquelle il informe le maire et le conseil que M. F. Kromberg a été subrogé aux droits, titres et intérêts des défendeurs dans les procès suivant pendant actuellement devant la cour civile.

La ville contre Jos Kaiser.
" " Henry Satchell.
" " Jno Marks.
" " Jos Kaiser.
" " A. H. Romaine et J. H. Young.
" " H. F. Trépagnier et C. P. Buckley.

Une communication du commissaire des travaux publics, dans laquelle il avertit le Conseil que M. R. J. Connolly, avec qui la ville a passé un contrat pour le curage du canal Toulouse, de la rue Claiborne à l'Avenue Hagan, a négligé d'accomplir les travaux nécessaires à partir de la rue Galvez.

Il demande que d'autres clauses soient ajoutées au contrat afin d'obtenir que ces travaux, qui sont de toute nécessité, soient exécutés dans le plus bref délai.

Une pétition des habitants de l'avenue Louisiana, ayant pour but de demander au Conseil de s'opposer à la prolongation des plateformes construites sur cette avenue, entre St-Charles et Carondelet, pour charger le bois de construction sur les wagons de la Compagnie du New Orleans Belt Railroad.

Une pétition de Robert J. Connolly, relative au travail accompli par lui en vertu du contrat passé entre lui et la ville pour le curage du canal Toulouse.

Il déclare au Conseil que le dit contrat n'indique pas qu'aucun travail doive être accompli à partir de la rue Galvez.

Il ajoute cependant, qu'aussitôt que le Conseil aura ajouté au contrat des clauses par lesquelles il exigera l'exécution de ces travaux il s'empressera de se conformer au contrat.

Une communication du Contrôleur contenant des offres pour le curage des canaux publics.

Une communication de Ed. Curley qui demande au Conseil de prendre son offre en considération pour des motifs qu'il développe dans la communication.

M. Patarno propose de rejeter toutes les offres qui sont finalement référées au comité de rues et débarcadères.

Les marchands de bois demandent que la rue Delord, du Nouveau Bassin à Claiborne, soit réparée.

Les habitants de la rue de l'Esplanade demandent que cette rue soit pavée soit en asphalte soit en béton.

Ed. Curley demande que son offre pour le drainage des canaux soit ou acceptée ou rejetée.

M. Moon propose d'accepter l'offre de la Barber Asphalt Company relativement au pavage de la rue Baronne et d'autoriser le maire à la signer. Elle a été référée au comité d'Ordre Public.

Une ordonnance de M. Ryan, relative à une allocation de $150 à Mme Cazabonne qui a été expropriée lors de la construction des levées Stanton et Cazabonne. Renvoyée indéfiniment.

Adoption de l'ordonnance de M. Lord ayant pour but d'empêcher de jeter le lest des vaisseaux dans le fleuve.

Adoption de l'ordonnance de M. Prados abandonnant à l'avocat de la ville certaines sommes provenant de poursuites criminelles.

L'ordonnance de M. Kilpatrick allouant une somme de $15,000 pour couvrir de coquilles la rue Washington, a été lue. M. Kilpatrick propose d'amender l'ordonnance en portant cette somme à $30,000, afin de pouvoir construire un chemin aboutissant au lac.

L'ordonnance est renvoyée au Comité des rues et débarcadères.

Une ordonnance de M. Moon, allouant $1200 à l'aide de l'avocat de district, a été renvoyée devant le Comité des finances.

Sur la motion de M. Garidel, la proposition faite par la Barber Asphalt Company, pour le pavage de la rue Baronne, a été approuvée.

Une ordonnance de M. Brennan, accordant à la Humane Society l'autorisation d'établir une fontaine rue du Nord, entre Camp et St. Charles. Référé.

Une ordonnance dont le but est d'autoriser le Maire à acheter un terrain pour construire une nouvelle station de pompe pour la compagnie No 22 a été aussi référée.

Une seconde ordonnance autorisant le Maire à vendre le terrain occupé par cette compagnie a été référée.

Une ordonnance de M. Kilpatrick ayant pour but d'autoriser la compagnie des Eaux à établir 13 bouches d'incendie sur l'Avenue St Charles a été référée.

Une ordonnance de M. Moon accordant $185 à Geo Baydel pour réparer le mobilier du parloir du Maire a été référée au comité des finances.

Une ordonnance de M. Moon accordant $500 au capt. Guy D. Dreux et à J. S. Williams pour services rendus par eux en qualité de commissaires priseurs du matériel de la New-Orleans Canal et Claiborne R. R. Co.—Référée au comité des finances.

Une ordonnance de M. Moon autorisant le contrôleur à recevoir les 4 cinquièmes de toutes les sommes provenant de cautions confisquées par le shérif criminel—Référée au comité des finances.

Une ordonnance du comité du budget affectant une certaine somme au bureau de l'avocat de la ville pour l'année 1887.

Une ordonnance de M. Kilpatrick allouant $8279 69 à la Barber Asphalt Co., pour le pavage de la rue Jackson, de Prytanée à Magasins.—Référée.

Une autre ordonnance du même, allouant $34,600 à la même compagnie pour le pavage de la rue Jackson, de Magasins à Annonciation et de St-Charles à Baronne, et de la rue St-André, de Magasins à St Charles.—Référée.

Une ordonnance du comité d'ordre public, rejetant l'ordonnance relative au chemin de fer élevé.

Une ordonnance du comité de salubrité publique, autorisant Marsh Redon à placer des réceptacles à immondices rue St Charles, entre Canal et Commune—renvoyée.

Une ordonnance de M. McManus, informant le Maire d'avoir à passer un contrat avec M. Dennis Cronon pour le curage et l'élargissement des canaux Orléans, Broad et Claiborne—renvoyée.

Une ordonnance de M. Ryan ayant pour but de voter $7000 pour l'élargissement du canal Toulouse a été référée au comité d'Ordre public.

Une ordonnance de M. Lord allouant $3150 pour le fonctionnement de la machine à drainer du 2me district a été référée.

Une ordonnance dont le but est de donner à S. C. Amey le marbre donné par le gouvernement mexicain à la ville à condition que le dit Amey paiera tous les droits a été renvoyée.

Une ordonnance de M. Ryan ayant pour but de nommer un comité pour s'occuper de la Maison de Refuge. Référée.

Une ordonnance de M. Moon ayant pour but de demander à la Législature de créer des lois, afin de forcer les compagnies locales de chemins de fer à se conformer au bill commercial entre Etats. Référée.

Une ordonnance de M. Moon pour informer le contrôleur d'avoir à demander des offres pour le curage des canaux de drainage.—Renvoyée à huitaine.

Une ordonnance de M. Patorno pour avertir le contrôleur d'avoir à demander des offres pour forer un puits artésien rue de Chartres.—Adoptée.

Une communication du comité de police autorisant le maire à passer un contrat avec J. R. Duprat pour la perception des revenus du marché Carrollton.—Renvoyée.

Une communication du comité des rues et débarcadères dans laquelle il demande que l'offre de F. Wharton Collins relative à la ligne de chars de la rue Claiborne soit de nouveau prise en considération. Renvoyée.

Une ordonnance de M. Israel allouant une somme de $10,000 pour la réparation de la voie en bois de la rue Melpomène a été référée au comité propre.

Une communication de M. Moon relative à la demande d'offres pour le pavage de la rue Locuste avec des pavés en grès a été adoptée.

Une ordonnance de M. Kilpatrick, relative à la construction d'un nouveau quai à immondices a été référée au comité des finances.

Une communication du comité des rues et débarcadères relative à la demande d'offres pour la construction d'une voie en bois à l'intersection de la rue Melpomène et de l'avenue St-Charles. Renvoyée.

Une ordonnance relative aux déductions à faire sur les lampes non allumées a été aussi renvoyée et le conseil ajourné.

Commencement d'incendie.—Hier soir, à 4 heures, le feu a pris dans une maison en bois située au coin des rues Laurel et Milan, appartenant à Mme Roman et occupée par Mme Clara Moore. Le feu a pris dans une chambre et la literie a été endommagée pour $3. Pas d'assurance. Le feu a été éteint sans la nécessité d'une alarme.

Une bataille a eu lieu entre conjoints, et le différend se vide devant le tribunal correctionnel.

Le président au mari, qui gesticule et pérore :

—Permettez.... Vous prétendez que madame vous a attaqué?

—Absolument, et à main armée encore!

—A main armée?

—Oui, mon président : voyez un peu ses ongles!

Entre boulevardiers :

—Je suis vraiment inquiet, mon cher...... J'ignore ce que j'ai dans le sang, mais je souffre le martyre.... Depuis trois semaines, j'en suis à mon quinzième clou....

—Quinze clous!.... Et vous vous plaignez!.... Cela prouve tout simplement que vous avez une santé.... de fer.

Tandis qu'on parle en France d'une réforme *orthographique*, il est peut-être bon de rappeler que, durant la Commune, Jules Vallès écrivit à Protot une étrange proposition de décret pour abolir l'orthographe avec ce considérant :

La Grammaire étant le plus grand des préjugés, la plus sotte des conventions, la Commune de Paris décrète :

Article unique.—Liberté de l'orthographe.

Le fait est rapporté dans un livre récent.

Entre provinciales et provinciaux à Paris :

Une dame languissante.—Ne m'en parlez pas, ma chère; mon appartement est sur la rue : impossible de dormir avec ce bruit incessant des voitures....

L'autre dame, très pétulante, à un monsieur.—Et vous, monsieur, couchez-vous sur le devant ou sur le derrière?

Le monsieur, tranquillement.—Moi, madame! Je couche sur le côté.

A la frontière. Un douanier, fouillant une malle :

—Voici un corset neuf.

—Non, monsieur; je l'ai déjà mis deux fois.

—Ce n'est pas vrai.... il n'est pas sale!

Fragment de dialogue entendu chez la fruitière :

—Est-ce vrai, monsieur Baptiste, que les perroquets vivent pendant plusieurs siècles?....

—Mais certainement, madame Pochet.... Nous en avons un chez mon maître, qui est depuis quatre cents ans dans la famille.... Il est vrai qu'il est empaillé!

Sur le boulevard.

—Qu'est-ce que vous pensez, monsieur Prudhomme, de l'affaire Léandri?

—Dame! ce doit être une affaire corsée!

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 5 avril.—Le trois pour cent est coté à 80 francs 82 1/2 centimes.

Chambre des Députés.

Paris, 5 avril—La droite proteste contre l'exclusion de ses membres du comité du budget. Elle accuse les républicains de vouloir cacher par ce moyen les irrégularités commises au détriment du trésor national.

Sénat—Chambre des Députés.

Paris, 5 avril—Le Sénat a rejeté le projet de loi relativement à la convention commerciale avec la Grèce.

La Chambre des Députés a organisé aujourd'hui, le comité du budget. Le comité est entièrement composé de membres appartenant à la Gauche. La Chambre s'est ajournée au 10 mai.

Le Bill relatif à la législation criminelle en Irlande.

Londres, 5 avril—La seconde lecture du bill relatif à la législation criminelle en Irlande a été demandée à la Chambre des Communes cette après-midi, par M. Balfour, premier secrétaire pour l'Irlande.

Sir Bernhard Samuelson (Gladstonien) membre de la division Banbury d'Oxfordshire, a présenté un amendement qui dit que si le bill était adopté par la Chambre, il créerait de plus grands désordres en Irlande et mettrait en péril l'Union et l'Empire, et, par conséquent, qu'il devrait être rejeté.

La Chambre des Députés belge.

Bruxelles, 5 avril. — La Chambre des députés belge a adopté, par un vote de 86 contre 9, le bill qui permet à l'Etat du Congo d'émettre un emprunt-loterie au montant de 150,000,000 de francs.

Les usuriers au Maroc.

Tanger, Maroc, 5 avril—L'expédition munie de documents émanant du ministre du Sultan et de M. Lewis, consul américain, a commencé à opérer l'arrestation d'usuriers impliqués dans l'affaire Ion Perdicaris, et à mettre en liberté les prisonniers détenus au "Laraich Eleazar" pour dettes basées sur de prétendues réclamations américaines.

Le consul des Etats-Unis a mis publiquement entre les mains de son agent, faisant partie de l'expédition, le drapeau américain pour le protéger, ainsi que les documents qui demandent la libération immédiate de tous les prisonniers arrêtés pour dettes, soit comme citoyens américains, soit comme protégés du consulat.

Cette mesure aidera certainement à détruire le système honteux adopté depuis quelque temps au Maroc par les usuriers; système qui consiste à user de corruption, à se placer sous la protection de divers consuls étrangers, et à s'assurer, par cette manœuvre, des fortunes considérables, en faisant un trafic avec les natifs, au détriment de ceux-ci, et en usant d'une influence ou d'une position officielle, pour en exproprier ce dernier sou. Tout cela appuyé des mesures les plus rigoureuses.

Le North German Gazette.

Berlin, 5 avril—La "North German Gazette," organe de Bismarck, fait mention de la conduite de M. Meucatint, consul d'Espagne à Hong-Kong, à un banquet qui a eu lieu récemment en cette ville, auquel il a proposé de boire à la prospérité de la France, en exprimant l'espoir que celle-ci aura une revanche éclatante.

La même feuille ajoute que les diplomates qui se trouvaient à ce banquet, ont pu s'empêcher d'exprimer leur surprise en entendant ces paroles, et termine en disant que l'Allemagne ne manquera pas de faire connaître son mécontentement au gouvernement de Madrid, et que l'Espagne ne doit pas permettre à ses diplomates de s'oublier, avec une frivolité coupable, ce qui est d'a leur rang.

Tremblement de terre.

Londres, 5 avril. d'autres tremblements de terre ont eu lieu à Aden.

Nouveau cabinet italien.

Berlin, 5 avril—La presse Allemagne approuve chaudement la composition du nouveau cabinet italien, qui sera dit-elle, en faveur de la triple alliance.

Confirmation des princesses Sophie et Marguerite. Les partisans de la France expulsés de Strasbourg. Congrès de la Ligue Nationale Allemande. Entrevue entre MM. Katkof et De Giers.

Berlin, 5 avril.—La confirmation des princesses Sophie et Marguerite, de Prusse, a eu lieu aujourd'hui dans la chapelle attenante au palais du prince de la couronne, Frederic Guillaume.

La cérémonie a été conduite avec une grande solennité par les chapelains Hogel Persius et Pietschkow, en présence de l'empereur, du prince et de la princesse de la couronne, des frères et sœurs des deux princesses, du prince et de la princesse Christian et du prince Alfred, fils du duc d'Edimbourg.

Le comité de la Ligue nationale allemande a adopté une résolution approuvant l'organisation de la première exhibition coloniale allemande, qui doit avoir lieu en automne 1889.

La Bourse était plus ferme aujourd'hui, après les avis reçus de la Russie qui annoncent que l'entrevue du Czar avec M. Katkof a eu pour résultat une entente entre ce dernier et M. De Giers, et que l'agitation panslaviste est abandonnée.

Les feuilles de Strasbourg annoncent que l'expulsion de ceux qui sympathisent avec la France augmente sur une plus grande échelle nombre. Les recherches domiciliaires se poursuivent activement. Le chef de la police à Rappoltzweiler a arrêté un individu qu'on suppose faire partie de la Ligue des Patriotes.

Un gendarme a été arrêté à Colmar, pour avoir placardé dans la ville des caricatures de l'Empereur Guillaume. On dit que trois résidents influents de la ville sont impliqués dans cette affaire.

La Reine Victoria.

Londres, 5 avril—La reine Victoria partira de Cannes demain pour Aix-les-Bains, par la voie de Marseille.

Les juges Cameron et Stuart.

Londres, 5 avril—Les juges Cameron, d'Ontario, et Stuart, de Québec, ont été nommés "Knights bachelor."

La santé de l'ex-secrétaire Manning s'améliore de jour en jour.

Anniversaire du Prince Alexandre de Battenberg.

Sofia, 5 avril—Aujourd'hui étant le 30ème anniversaire de la naissance du prince Alexandre de Battenberg, il a reçu les félicitations de toutes les villes de la Bulgarie, et de toutes les succursales de la ligue patriotique.

La Reine de Suède.

Londres, 5 avril—La Reine de Suède, actuellement à Amsterdam, vient de subir une dangereuse opération chirurgicale avec les meilleurs résultats.

Départ de la reine Victoria.

Cannes, 5 avril—La reine Victoria est partie de cette ville pour Aix-les-Bains, ce soir à 8 heures.

Il y avait une foule immense à la gare, au moment de son départ. Les navires de guerre, français et anglais, étaient illuminés en son honneur.

Démonstration contre le bill de coercition.

Londres, 5 avril—Les affiches annonçant qu'une démonstration radicale aura lieu à Hyde Park, lundi prochain, contre le bill de coercition, contiennent résumé du Crime Act.

Les personnes faisant partie de la démonstration porteront des insignes verts.

Les promoteurs de ce mouvement ont l'espoir que l'assemblée sera très nombreuse.

Un grand meeting de libéraux aura lieu la semaine prochaine, à Liverpool, pour protester contre le bill de coërcition.

M. Bartholdi.

Londres, 5 avril.—M. Bartholdi est arrivé en cette ville, pour offrir à l'Exhibition américaine l'usage d'un grand modèle du port de New York, vu du pont d'un navire, ainsi qu'une belle reproduction de la Statue de la Liberté.

Lynch.

Columbia, C. S., 4 avril—Des nouvelles que l'on vient de recevoir de Yorkville annoncent que cinq nègres ont été lynchés en cette localité ce matin à 4 heures.

Ils avaient, au mois de décembre dernier, assassiné un petit garçon qui avait dénoncé un vol commis par eux. Il y a quelque temps on les avait transférés à Columbia, afin qu'ils y fussent plus en sûreté, et, hier on les avait ramenés à Yorkville pour y être jugés.

Mort de M. Francis Fairfield.

New York, 5 avril—M. Francis Gerry Fairfield, journaliste et auteur est mort hier.

WASHINGTON.

Séance du Cabinet.

Washington, D. C., 5 avril.—Tous les membres du Cabinet étaient présents à la séance de ce jour, et ont pris en considération la question du transport de certains Apaches hostiles sur une Réserve publique du gouvernement près de Mobile, Ala.

La Légation d'Autriche.

Washington, 5 avril—Le Président des Etats-Unis a été informé officiellement aujourd'hui que la vacance qui, depuis près de deux ans, existait dans le poste de ministre d'Autriche aux Etats-Unis a été remplie.

Le chevalier Schmit Von Tavera, accompagné du secrétaire d'Etat, s'est rendu ce matin à la Maison Blanche, où il a remis au Président sa lettre de créance comme ministre de l'Autriche-Hongrie aux Etats-Unis et a prononcé l'allocution suivante :

"Monsieur le Président, j'ai l'honneur de vous présenter la lettre de créance par laquelle Sa Majesté apostolique royale et impériale, mon très gracieux souverain, a bien voulu m'accréditer comme son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis d'Amérique.

"Ce sera pour moi le plus agréable des devoirs, d'employer tous mes efforts, conformément à mes instructions, à maintenir et à développer des relations amicales entre l'Autriche-Hongrie et les Etats-Unis d'Amérique. J'ai la confiance entière que tous mes efforts dans ce sens obtiendront votre plus cordial appui.

"J'ai déjà résidé en ce pays durant une période de cinq années, comme membre de la Légation Austro-Hongroise, et laissez-moi vous affirmer, M. le Président, que mes rapports avec le gouvernement des Etats-Unis s'inspireront toujours du sentiment de sympathie personnelle qui, en moi, a pris origine dans le souvenir de mes précédentes relation officielles avec ce gouvernement."

Le Président a répondu : "Monsieur le Ministre, j'éprouve grand plaisir à recevoir de vous la lettre de créance dont vous êtes porteur et à vous accueillir comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de sa Majesté apostolique royale et impériale.

"Le fait m'est spécialement agréable dans le cas actuel, puisqu'une longue résidence officielle parmi nous et des relations avec notre gouvernement et notre population vous ont acquis la connaissance du pays, de ses affaires, et vous ont créé ici des amitiés personnelles; puisque vous nous revenez après avoir été promu dans l'honorable service de votre gouvernement. Vos sympathies, non moins que votre expérience répondront, aideront au désir bien sincère qui est en moi et en ceux qui me secondent dans la conduite du gouvernement, et aux efforts constants que nous ferons pour maintenir et resserrer les relations traditionnelles d'amitié entre les deux pays."

Grève.

Boston, 5 avril—Une grève considérable de maçons et autres employés aux constructions a commencé hier en cet endroit. Les grévistes demandent que la journée de travail soit de neuf heures, avec la même rétribution que si elle était de dix. Cette grève est dirigée principalement contre les contracteurs qui ne sont membres ni de l'Association des Entrepreneurs ni de l'Association des Ouvriers.

Les grévistes sont disposés à accepter les conditions offertes par ceux qui font partie de ces deux corps; lesquelles conditions sont neuf heures de travail par jour, payables à tant l'heure. Les contracteurs auxquels s'est adressé un Comité ont rejeté ces termes.

L'élection à Cincinnati.

Cincinnati, 5 avril—L'Enquirer s'exprime ainsi sur le résultat de l'élection qui a eu lieu lundi à Cincinnati : "Il est tout au moins clair qu'aucun candidat démocrate, du ticket général, n'a été élu."

Fitzgerald était en avant des autres, mais pas suffisamment. Le parti démocrate a été complètement mis de côté. La majorité des républicains au Conseil de ville sera beaucoup accrue.

L'élection a été très calme, et ceux qui ont le plus respecté l'ordre ont été les représentants du Parti du Travail Uni. La grève des charpentiers a mis en ligne un élément inattendu. Elle a envoyé aux polls 1000 de nos meilleurs ouvriers qui étaient escortés de frères, cousins et oncles. On peut constater le résultat dans le magnifique vote obtenu par ce dernier parti.

—On lit dans le Commercial Gazette : "Les chefs du Parti Démocrate disaient hier, et dès la première heure, qu'ils ne triompheraient pas dans la lutte et bientôt ils reportaient leurs forces, autant que cela se pouvait faire, sur le ticket du Travail Uni. Tactique absolument opposée à celle que les Républicains adoptèrent à New York, quand s'y montra la force inattendue du Parti du Travail Uni. La, les Républicains rompirent leurs rangs et reportèrent sur Hewitt les votes qui devaient faire échouer la candidature de George. Le trait le plus saillant de cette élection est la manifestation du parti démocrate comme tiers parti."

Le dépouillement des votes pour les fonctions de Maire est comme suit : Smith (Républicain), 17,963 voix; Watson (Démocrate), 11,351; Stevenson (Travail Uni), 17,367.

On n'a pas encore relevé la récapitulation des voix données par les membres du Conseil et les membres du Bureau d'Education; néanmoins on en sait déjà assez pour dire que les Républicains auront une pluralité dans ces deux corps, sinon une majorité.

"Un rapport non officiel donne le résultat suivant :

"Conseil de Ville : 13 républicains, 9 membres du travail uni, 3 démocrates.

"Bureau d'Education : 15 républicains, 8 membres du Travail Uni, 1 démocrate.

"Fait curieux : Le parti du Travail Uni a emporté les treizième, quatrième, dix-neuvième et vingt-et-unième circonscriptions, qui jusque-là avaient été fortement démocrates; ainsi que les dixième, onzième, vingt-deuxième et vingt-quatrième, qui toujours avaient donné de fortes majorités républicaines."

Election à Chicago.

Chicago, 5 avril—Les Républicains ont emporté la ville par une pluralité de 15,000 à 25,000 voix. Les Démocrates ont voté le ticket Républicain par opposition à celui du Travail Uni.

Le Steamer Salerno.

New York, 5 avril—Pas de nouvelles du steamer Salerno, de la ligne Wilson, depuis que ce navire a été rencontré par l'Elbe, le 27 mars, à 600 milles d'Halifax et désemparé. On éprouve quelques inquiétudes dans nos cercles maritimes; mais aux bureaux de MM. Sanderson et frères, agents de la ligne Wilson en cette ville, on exprime l'entière confiance que le Salerno atteindra quelque port.

La dernière fois qu'il a été vu il allait à la voile dans la direction est, avec une hélice brisée.

Naufrage du steamer Eagle.

New York, 5 avril—Une dépêche spéciale de St-Jean (Terre-Neuve) est ainsi conçue :

"On a reçu hier sur le steamer Eagle des nouvelles qui non seulement confirment les rapports antérieurs sur la rencontre d'épaves du navire : partie de son avant et de son pont, qu'on a identifiés. Néanmoins on ne peut rien savoir de positif avant l'arrivée d'un autre steamer de cette flottille.

"Le gouvernement et la presse font tous leurs efforts pour arriver à la vérité au milieu des rumeurs différentes qui circulent. Des informations ont été reçues de Green's Pond, le point le plus rapproché du lieu du désastre supposé. Elles portent que les hommes qui ont porté la nouvelle, ont fait partie de la flottille. Ils disent qu'ils étaient à bord des steamers Esquimaux, Vanguard, Greenland et Neptune. Les équipages de ceux-ci confirment le premier rapport relatif au naufrage; ils maintiennent que les capitaines des quatre bâtiments ci-dessus mentionnés croient fermement que la nouvelle de la perte du Eagle est vraie.

Election.

Cincinnati, 5 avril—Les retours complets pour maire ont été reçus et sont comme suit : Smith, rép. 17,963; Matson, démocrate, 11,950; Stevenson candidat des ouvriers, 17,367. Pluralité de Smith, 596.

Le Capt. Boynton.

Hudson, N. Y., 5 avril — Le capitaine Boynton, le navigateur, a commencé un voyage par eau, aujourd'hui à midi. Il doit se rendre d'ici à New-York.

M. Boynton est suivi d'un bateau ayant à bord les représentants de la presse.

On rapporte qu'il lui faut au moins 4 jours pour faire le voyage.

La température est froide.

Mort de Mme Roosevelt.

Sayville, L. I., 5 avril—Mme Roosevelt, femme de l'Hon. R. B. Roosevelt, de New York, est morte subitement d'apoplexie hier en cette ville.

M. Cleveland et le peuple.

New York, 5 avril—Le correspondant du Herald à Washington, vient d'envoyer à cette feuille les détails suivants au sujet d'une entrevue qu'il a eue hier avec le Président : "M. Cleveland, ou semble prendre un grand intérêt à cette question des terres." "Oui, a-t-il répondu, et avec raison, je crois. C'est une des questions vitales du jour, et bien certainement l'une des plus importantes."

Les corporations de chemins de fer semblent vouloir s'approprier une bien grosse part, lui ai-je dit?

"Eh bien! m'a répondu le président, une corporation de chemin de fer devrait avoir ses droits tels qu'ils sont définis par la loi, ni plus, ni moins. Mais le peuple aussi devrait avoir les siens.

Quand un individu acquiert une terre avec l'intention bien arrêtée de s'y fixer—et par cela, je n'entends pas parler d'un simple spéculateur, mais d'un fermier qui bâtit sa petite maison, et fait des améliorations sur sa propriété—Quand, dis-je, cet homme a légalement pris possession de ses 160 acres de terre, il a le droit de présumer que le gouvernement est là pour le protéger, et en cela il ne se trompe pas, car l'administration actuelle est bien certainement l'amie du peuple.

Il est bien entendu que cette administration a le devoir de protéger les droits légaux d'une corporation aussi bien que ceux du peuple; mais, je crois qu'elle doit s'occuper d'une manière spéciale des droits des fermiers et de la classe ouvrière.

J'ajouterai même que si, par une interprétation quelconque de la loi, on croyait qu'une injustice est faite au plus humble des fermiers, dans la région la plus éloignée du pays, la loi, en ce cas, devrait être amendée sans retard. Je suis du peuple, je crois au peuple, je suis avec lui et pour lui, maintenant et toujours."

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 5 avril—Le fleuve baisse. Descendant Jos B Williams et barges. Départ T P Leathers pour la Nlle Orléans. Arrivé Belle Memphis de St Louis.

Memphis, 5 avril—Le fleuve monte lentement. Temps clair. Départs City of Baton Rouge pour St Louis à 10 a m. City of Providence pour Vicksburg à 11 a m.

Le soir—Le fleuve à 21 pieds 3|10 à l'étiage—une hausse de 3 pouces dans les dernières 24 heures. Temps clair. Départs W W O'Neill pour la Nlle Orléans à 1 a m. Will S Hays pour la Nlle Orléans à 5 p m. Buckeye State pour Cincinnati à 6 p m.

Cairo, 5 avril—Le fleuve à 24 pieds 9 pouces et monte. Temps clair et frais. Arrivés J A Wood de la Nlle Orléans à 9 p m. City of Vicksburg à 2 a m. Pearl du Bas du fleuve à 4. Thos Sherlock de Cincinnati à 9. Henry Lourey de la Nlle Orléans à 9. Alice Brown de St Louis à 9. Départs City of Vicksburg pour St Louis à 6 a m, J A Wood pour Nlle Orléans à 8. Henry Lourey pour St Louis à 10.

Le soir—Le fleuve à 34 pieds 9 pouces et monte. Temps clair et doux. Arrivé Granite State de Memphis à 2 p m. Ironsides du Haut du fleuve à 3. Départs Granite State pour Cincinnati à 5 p m. Thos Sherlock pour la Nlle Orléans à 5 p m.

St Louis, 5 avril—Le fleuve baisse et a 14 pieds 9|10 pouces à l'étiage. Temps clair et frais. Arrivés City of New Orleans de la Nlle Orléans, Alice Brown de Caire. Départs Arkansas City pour Vicksburg. Alice Brown pour Caire.

Louisville, 5 avril—La rivière monte—7 pieds 8 pouces dans le canal 5 pieds 6 pouces aux chutes. Temps clair et frais.

Le soir—La rivière monte—7 pieds 9 pouces dans le canal 5 pieds 7 pouces aux chutes. Temps clair et frais. Arrivés Smoky City de la Nlle Orléans. Ohio de Memphis. Départs Smoky City pour Pittsburg. Ohio pour Cincinnati.

Evansville, 5 avril—La rivière à 12 pieds et monte. Temps clair et agréable. Attendu DeSoto de Cincinnati.

Le soir—La rivière à 12 pieds 8 pouces et monte lentement. Temps clair et agréable.

Cincinnati, 5 avril—La rivière à 16 pieds 9 pouces et est stationnaire. Temps clair, thermomètre 50.

Le soir—La rivière à 16 pieds 9 pouces et est stationnaire. Temps clair et doux. Départs Louis Sherley pour Pittsburg. Mary Houston pour la Nlle Orléans.

Pittsburg, 5 avril—La rivière a 3 pieds et est stationnaire. Temps couvert et froid.

Le soir. La rivière a 3 pieds. Temps clair et frais.

Wheeling, 5 avril—La rivière a 5 pieds 11 pouces et baisse. Temps couvert et froid. Départ Batchelor pour Pittsburg à 8 a m. Attendu Katie Stockdale.

Le soir. La rivière a 5 pieds 10 pouces et est stationnaire. Temps couvert et frais. Départ Andes pour Cincinnati à 5 p m.

Les Passes.

Port Eads, 5 avril, 6 p m—Vent du nord-ouest. Arrivés [illegible] steamship anglais [illegible] de Philadelphie [illegible] steamship [illegible] Marion capitaine Jones de St Vincent, Cap Vert. Le steamship [illegible] capitaine [illegible] de Cardiff [illegible] entrant dans la Passe du Sud [illegible]. Départ barque [illegible] pour Revel.

Marchés.

Paris 5 avril—Les rentes 3 pour cent 80 fr. 82 1|2c.

Londres 5 avril 12 30 p m—Consols à 102 3|16 au comptant et 102 1|4 à terme.

Londres 5 avril 4 p m—Consols à la cote 102 3|16 au comptant et 102 1|4 à terme.

Havane 5 avril—Or espagnol 227 à 227 1|4. Change calme. Sucre ferme avec transactions.

Liverpool 5 avril, midi—Coton—Calme mais un peu inactif. Ventes 8,000 balles dont 1000 balles pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 5|8; middling Orleans 5 5|16. Recettes 42,000 balles coton américain [illegible] balles.

Liverpool 5 avril 4 p m—Coton—Ventes de coton américain 6,500 balles.

Liverpool 5 avril 4 p m—Futurs—[illegible] avril, avril et mai 5 49|64d [illegible] mai et juin 5 42|64d acheteur, juin et juillet 5 44|64d vendeur [illegible] 5 46|64d vendeur août et septembre [illegible] septembre et octobre 5 35|64d vendeur octobre et novembre 5 31|64d valeur, septembre 5 49|64d vendeur.

Manchester 5 avril, 2 p m—Tissus et filés calmes, mais peu d'affaires.

New York 5 avril, midi—Coton calme. Middling uplands 10 [illegible] Ventes 100 balles. Futurs stables—avril 10 53 [illegible]

New York 5 avril—Coton calme. Uplands 10 5|8; Orleans 10 13|16c. Ventes 114 balles. Futurs à la clôture faibles—livrés en avril 10 50, mai 10 45, juin 10 53, juillet 10 61, août 10 68, septembre 10 31, octobre 9 91, novembre 9 82, décembre 9 82, janvier 9 88.

BULLETIN MARITIME.

MARDI, 5 AVRIL 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Professor Morse, Leppert, Truxillo.
Steamship El Dorado, Byrne, New York.
Barque ital Guglielmo Carlo Stanford, Astarita, Lisbonne.
Steamship Knickerbocker, Kemble, New York.

ARRIVÉS.

Steamship ang. Marion, Julsia, St Vincent, Cap Vert, sur lest.
Steamship ang. Clintonia, Bulman, Philadelphie, sur lest.
Steamship Morgan, Staples, Havane via Key West et Tampa.

BATEAUX A VAPEUR.

St John, Holmes, Monroe.
Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Lockport.
Pargoud, Muse, Greenville.
Goëlette Two Sons, ——, Covington.

EXPORTATIONS.

TRUXILLO—par steamship Professor Morse—16 colis divers.
LISBONNE—par barque Guglielmo Carlo Stanford—58 800 douves.

IMPORTATIONS.

NEWPORT—par steamship Capulet—11 299 morceaux vieux fer 968 steel blooms 120 boites ferblanc à ordre.

Arrivages de produits.

MONROE—par steamer St John—49 balles coton et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—10 balles coton 200 barils sucre et fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Alice LeBlanc—3 barils mélasse 12 barils riz 23 sacs riz brut 670 sacs farine graine coton et fret assorti.

GREENVILLE—par steamer Pargoud—801 balles coton 33 sacs graine coton 3413 sacs farine graine coton et fret assorti.

COVINGTON—par goelette Two Sons—1 balle coton.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—672 barils vin 5 demi barils vin 23 demi-ponchons vin 75 ponchons vin 174 sacs riz brut 1 demi baril eau de vie et fret assorti.

LOUISVILLE N O. & TEXAS RAILROAD—4 et 5 avril—3656 balles coton 10 wagons farine graine coton 3 wagons tourteaux 1 wagon bœufs tabac 2 wagons graine coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—29 balles coton 10 barils sucre et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1427 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—395 balles coton et fret assorti.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MERCREDI 6 AVRIL 1887.

Bayou Têche—TECHE, à 5 P M
Vicksburg—PARGOUD, à 5 P M
Ouachita River—ST JOHN, à 5 P M
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 P M
Washington—WARREN à 5 P M
Bayou Macon et Tensas—H. J. DICKEY, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

JEUDI, 7 AVRIL 1887.

Donaldsonville—DANUBE, à 12 M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Bayou Lafourche—HORNET, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	———	Nashville Tenn	7.04
Cairo, Ill	12.00	Nlle Orléans*	14.08
Cincinnati, O.	———	Omaha, Neb	———
Davenport, Ia.	———	Pittsburg, Pa.	———
Keokuk, Iowa	———	Shreveport, La.	12.09
La Crosse, Wis.	23.08	St Louis, Mo	16.08
Leavenworth, K	———	St Paul, Minn	———
Louisville, Ky.	7.08	Vicksburg	44.01
Memphis, Tenn	31.05	Yankton	———

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

Arrivée	Départ
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Ex....11:00 pm	No 2 Ex....9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex...6:00 pm
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Fast Line. 8:05 am
No 1 Fast Line. 7:20 pm	No 6 Coast Ac. 3:40 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex...8:10 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express 11.30 am	No 51 California Express 3.00 pm
No 54 Baton Rouge Local 7.15 pm	No 53 Baton Rouge Local 7.20 am
NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.	
No 5....6:50 am	No 2....10:40 am
No 1....3:00 pm	No 6....8.35 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No 1....9:00 am	No 2....5.00 pm
No 3....6:25 pm	No 4....8:00 am
No 5....10:00 am	No 6....3:45 pm
SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.	
No 19 Califor..8 10 pm	No 18 Local....7 20 pm
No 17 Local...8 05 am	No 20 Californ. 7 15 am
NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.	
Jours de la semaine—8.15 a.m., 3.45 p.m	Jours de la semaine—8.45 a.m., 5.30 p.m
Dimanches—10:10 a.m. 6:00 pm	Dimanches—6:00, 11:00 a.m. 6.30 pm

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Noms	Destination	Mouillage
STEAMERS.		
Algiers	New York	Alger
Annie	Hambourg	rue 5e
Amy Dora	Gênes	4e dist 46
Bombay	Liverpool	rue 5e
Crane	Brême	4e dist 43
Clinton	Vera Cruz	Alger
Costa Rican	Liverpool	1er dist 21
Chalmette	New York	Alger
El Dorado	New York	Alger
Erl King	Londres	4e dist 43
Governor	Liverpool	Gretna
Hudson	New York	2e dist 4
Havre	Havre	4e dist 42
Jamaican	Liverpool	1er dist 20
Knickerbocker	New York	3e dist 8
Mantana		Gretna
Marmion	Honduras	1er dist 15
Merchant	Liverpool	1er dist 13
Norfolk		Gretna
Professor Morse	Truxillo	1er dist 15
Professor	Liverpool	2e dist 10
Ruperra	....	Elevator
Robina	....	Elevator
Wanderer	Puerto Cortez	1er dist 15
Yucatan	Liverpool	1er dist 21
NAVIRES.		
Agnes Sutherland	Liverpool	Carrollton
Riverside	Greenock	1er dist 36
Scotia	....	1er dist 32
BARQUES.		
Buoni Amici	En détresse	Alger
Francesco R	Gibraltar	3e dist 33
G C Stanford	Lisbonne	1er dist 33
H E Cann	Cork	3e dist 39
Herrantura	Reval	3e dist 27
Maria Luigia	Lisbonne	Gretna
BRICKS.		
Carmen	....	2e dist 18
Union	Progresso	3e dist 27
GOELETTES.		
Addie Jordan	Boston	3e dist 30
Ave Maria	Londres	1er dist 13
E H Herriman	Apalachicola	3e dist 30
Fat P Mason	Providence	Gretna
Isaac Rich	....	Alger
Jos P Macheca	....	1er dist 14
Palos	....	1er dist 12
R B Locke	Puerto Cortez	2e dist 14

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Morgan City ——— part. 31 mars
Steamship El Monte Hawthorne part. 1er avril
Steamship Louisiana Gager part. 2 avril
Steamship Excelsior Hughes part. 6 avril

LIVERPOOL.

Navire Northumbria Forbes part. 24 fev
Steamship American Wrake part. 12 mars
Steamship West Indian Berry part. 17 mars
Steamship Bernard Hall, Alexander [illegible] part. 17 mars
Steamship Red Sea Baker part. 19 mars
Steamship Scholar [illegible] part. 19 mars
Steamship Astronomer Hanney part. 27 mars
Steamship Sculptor Woodcock part. 31 mars
Steamship Amethyst Cawse part. 31 mars

MIDDLESBOROUGH.

Steamship Enfield Cornwall part. 25 mars

HAMBOURG.

Barque Lena ——— partie 23 mars

HAVRE.

Navire Ile Marthe [illegible] part. 12 fev
Navire Kinoora [illegible] part. 18 fev
Barque John Watt Sweeter part. [illegible]
Navire Margaretha Pope part. [illegible]

ANVERS

Navire Henry Fisher part. 15 mars
Steamship Nantes [illegible] part. 1er avril

GÊNES.

Barque Francesca Maresca partie 19 mars

MESSINE.

Barque Peppino [illegible] partie 10 fev
Steamship Author [illegible] part. 19 mars

PALERME.

Steamship Rochdale [illegible] part. 10 mars

RIO DE JANEIRO.

Barque Eben [illegible] en chargement 10 janv

VENTES A L'ENCAN.

PAR MATHER & HOMES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Un cottage de valeur dans le Quatrième District. No 469 rue Annonciation,

entre Camp et Prémière

Succession de Dennis Hellerman.

Cour Civile de District pour paroisse d'Orléans—No 20 615.

PAR MATHER & HOMES—WARREN HOMES, encanteur, Bureaux No 9 rue Carondelet—SAMEDI 7 mai 1887 à midi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine entre Gravier et Natchez en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Albert Voorhies, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, en date du 30 mars 1887, Dossier No 20,615, pour le compte de la succession il sera vendu—

Un lot de terre de valeur ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent dans le Quatrième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Annonciation, [illegible] Philippe et l'avenue [illegible] désigné [illegible] mesurant 27 pieds 4 pouces de face à la rue Annonciation sur une profondeur entre lignes parallèles de 159 pieds 5 pouces plus ou moins, au pied américain, conformément à un plan fait par Hunter Stewart, voyer en date du [illegible] avril 1887. Les améliorations comprennent un cottage en bois connu par le No 469. Conditions—Comptant. Un dépôt de 10 pour cent comptant [illegible] la vente.

Actes de vente pardevant Benjamin Ory, notaire, aux frais de l'acquéreur, les taxes dues et exigibles en 1887 par l'acquéreur.

3avril—3,9 6 23 30—7mai.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété de valeur dans le Troisième District.

Rue Mandeville, entre Claiborne et Robertson.

Succession de Catherine Louisa Salzer, épouse de Lorenzo Dow Pace.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Dossier No. 20 152.

PAR MATHER & HOMES—Warren Homes, encanteur, bureau No 9 rue Carondelet—SAMEDI 7 mai 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine entre Gravier et Natchez en vertu et conformément à un ordre de l'Hon. Albert Voorhies, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E, en date du 31 mars 1887, dossier No 20,152, pour le compte de la succession de Catherine Louisa Salzer, veuve Lorenzo Dow Page à l'encan il sera vendu—

1. Deux lots de terre de valeur ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Troisième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Mandeville, Claiborne, Robertson et Espagne, mesurant chacun 35 pieds de face à la rue Mandeville sur une profondeur de 118 pieds entre lignes parallèles.

Les améliorations comprennent un cottage en bois ayant quatre chambres et autres bâtisses, etc.

2o Un lot de terre de valeur situé dans les mêmes district et îlet, et touchant la propriété ci-dessus décrite, mesurant 35 pieds de face rue Mandeville, sur une profondeur et de face à la rue Claiborne de 118 pieds, et formant l'encoignure des rues Mandeville et Claiborne. C'est un terrain nu.

Les propriétés ci-dessus sont plus ou moins, au pied américain, conformément à un plan fait par E. Surgi, voyer en date du 7 mars 1887.

Conditions—Comptant, 10 pour cent sur les lieux pour lier la vente.

Actes de ventes pardevant Félix Boutmay, notaire, aux frais des acquéreurs, et incluant les taxes de 1887.

3 avril—3,9,16 23 30 mai 7

PAR HOEY & O'CONNOR.

Une élégante résidence avec de grands terrains.

Coin des rues Esplanade et Broad.

La résidence "Meilleur."

A l'encan à un long crédit.

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 23 avril 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, il sera vendu à l'encan—

CETTE RÉSIDENCE NEUVE ET ÉLÉGANTE AU COIN SUD-EST des rues ESPLANADE ET BROAD, que feu J. S. Meilleur a fait construire pour demeure permanente. Les terrains mesurent 118 pieds 11 pouces de face à la rue Esplanade, ayant une même façade rue du Quartier et 198 pieds 6 pouces de profondeur et face à la rue Broad. Il y a une barrière en [illegible] des plates bandes, pelouse et les [illegible] autour de la résidence sont faits avec le pavage Schillinger. La résidence a de grandes galeries, [illegible] salons, corridors, salons, salle à manger, [illegible] offices, et un certain nombre de chambres [illegible] et de confort, qui en font une résidence de première classe pour une grande famille, dans un des voisinages les plus délicieux.

La résidence est située comme on le sait, sur un terrain des plus élevés près de la ville et d'un accès facile et rapide aux affaires par les trois lignes de chars avoisinant devant la propriété.

Conditions—Un tiers ou plus comptant à l'option de l'acquéreur, la balance à un crédit d'un et deux ans avec intérêt à 7 pour cent par an et lien du vendeur et toutes les clauses de garanties usuelles. L'acquéreur assumera le paiement de toutes les taxes pour cette année, 1887 et déposera 10 pour cent comptant au moment de la vente.

Acte de vente aux frais de l'acquéreur, pardevant Chas G. Andry, Esq., notaire public 14 rue Carondelet.

La propriété sera occupée jusqu'au 1er juin, 1887 et les visiteurs seront admis seulement avec une carte des encanteurs.

3 avril—3,10,17,23

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—J. B. Junqua vs. ses Créanciers—No. 20,554—Ordre de Cour—Il est ordonné que les créanciers du pétitionnaire soient notifiés de se présenter devant E. A. Peyroux, notaire en cette ville, le 2me jour de mai 1887, à 11 heures A. M., afin de prendre en considération l'application du dit pétitionnaire pour un répit, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre sa personne et sa propriété soient suspendues. Il est de plus ordonné que Joseph Lombard, avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle Orléans, 22 mars, 1887.

(Signé) A. L. TISSOT, Juge.

Pour copie conforme :

JAS. D. RANKIN, Député-Greffier,

23 mars—3f en 30jrs